

pèlerins occidentaux et ceux-ci avaient admiré la sagesse et la probité du Catholicos. Ils désiraient participer à l'Église Arménienne qu'ils savaient compter près de centaine d'évêques sous le suffrage et l'autorité d'un seul chef considéré par la nation comme un Souverain pontife et qui avait le titre de Catholicos. On ne sait pas au juste ce qui fut fait ensuite. Mais nous pouvons citer, en témoignage, des lettres du grand pape Grégoire VII dont une adressé à Henri IV, empereur, en 1074, dans laquelle il fait mention de l'alliance avec les Arméniens; une autre envoyée à notre Catholicos même¹¹², en 1080, qui nous apprend qu'un prêtre du nom de Jean fut mandé comme légat auprès du Catholicos par le Pape et que le Catholicos se rendit à Rome. En outre, vers la moitié du XII siècle, pendant le patriarcat du Jeune Martyrophile, Grégoire III et le pontificat d'Eugène III, partirent des ambassadeurs de Rome et du siège patriarcal chargés d'interroger et de répondre sur les questions de l'un et l'autre chef d'église, comme le rapportent des chroniqueurs contemporains de l'Occident¹¹³, mais les copies de ces lettres ne nous sont pas parvenues. Nous en possédons seulement une, datée de 1184, peu d'années donc avant la principauté de Léon, et une autre du pape Lucius III au Catholicos Grégoire IV Degha. Cette lettre fut écrite de Vérone et envoyée avec des présents. S^t Nersès de Lambroun la traduisit et elle nous a été conservée jusqu'à notre temps. «L'an de l'Ère arménienne 634 (1185), dit-il, arriva Grégoire, évêque de Philippopolis, envoyé par le Pape romain Lucius à notre Catholicos Grégoire. Il lui apporta la réponse de la lettre de Notre Seigneur et le livre qui contenait les Coutumes ou rites de l'église en lettres latines. Il trouva notre Seigneur (le Catholicos) à Tarse. C'était pendant le mois d'Octobre. Le Catholicos, ayant reçu *le Pallium et la Mitre* comme insignes complémentaires de sa dignité¹¹⁴, rendit grâces à Dieu. Il remit la lettre du Pape et le

¹¹² Bien que cette lettre soit adressé à un archevêque de Synnade, le ton sur lequel elle est écrite fait voir qu'elle est pour un personnage bien supérieur. Je crois que le lieu de résidence du destinaire n'était pas précisément Synnade, mais plutôt Zamentie, où siégeait alors Grégoire Veghayasser (le Martyrophile.)

¹¹³ Othon Frisinguen, archevêque contemporain, mort en 1158, en parle dans sa Chronique que nous avons déjà citée dans un autre ouvrage. (Voir Schenorhali et son temps. pp. 171, 174 et suiv.)

¹¹⁴ L'historien Vartan fait mention de ces dons du Pape. Il dit: «qu'il lui (au Catholicos) envoya l'*Ephod* (l'amicte), la *mitre* et les *pantoufles* pour qu'il s'en serve en célébrant la messe, en même temps que l'*anneau*». Cependant il ajoute maladroitement que: «Il (le Pape) écrivit une lettre avec la permission des Apôtres et de leur part, dans laquelle il dit que le patriarche arménien, de l'autre côté de la mer, étant muni des clefs temporelles et spirituelles, a